



HAL
open science

Le nom d'homme dans Germinal : polysémie et choix des équivalents bulgares dans la traduction de Nikola Chivatchev

Vassil Mostrov

► **To cite this version:**

Vassil Mostrov. Le nom d'homme dans Germinal : polysémie et choix des équivalents bulgares dans la traduction de Nikola Chivatchev. Vessela Guenova. Scriptor et Magister. Études en hommage à Stoyan Atanasov., Maison d'édition universitaire Saint-Clément d'Ohrid, pp.321-350, 2026, 978-954-07-6309-5. <hal-05537541>

HAL Id: hal-05537541

<https://hal.science/hal-05537541v1>

Submitted on 6 Mar 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

Le nom d'*homme* dans *Germinal* : polysémie et choix des équivalents bulgares dans la traduction de Nikola Chivatchev

Vassil Mostrov¹

Introduction²

L'objectif de cet article est de décrire et d'analyser les traductions les plus fréquentes en bulgare du nom d'humain général *homme*, au singulier et au pluriel, dans le roman *Germinal* d'Émile Zola. Cette étude s'inscrit dans le prolongement du projet international NHUMA (description linguistique des noms d'humains) piloté par C. Schnedecker (Strasbourg) et W. Mihatsch (Tübingen) entre 2012 et 2020.

Le nom d'*homme* a surtout été étudié sur la base de corpus reflétant le français contemporain standard, comme *Wortschatz* (Schnedecker 2018) et *frTenTen17* (Cappeau & Schnedecker 2018). Il a fait l'objet, avec les noms généraux *personne(s)*, *gens* et *individu(s)*, de trois études contrastives français-bulgare, la première se focalisant sur les équivalents bulgares les plus saillants à partir de données lexicographiques (Aleksandrova & Mostrov 2018), la seconde (Mostrov & Aleksandrova 2018) et la troisième (Aleksandrova & Mostrov 2017) exploitant des données de corpus parallèles non littéraires (textes médicaux, politiques et de sous-titrage : OPUS, <https://opus.nlpl.eu/>). En outre, les noms bulgares *čovек* (homme) *dùši* (personnes) et *hora* (gens) ont été comparés à leurs équivalents portugais et turcs dans deux travaux (Venkova 1997 et Venkova & Hvarchilkov 2013).

Les études susmentionnées ne s'appuient que très peu (ou pas) sur l'usage du nom d'*homme* dans la langue littéraire, et il n'existe pas, à ce jour, d'étude français-bulgare des noms d'humains généraux basée sur des textes littéraires. La raison en est qu'il manque des corpus littéraires français-bulgare. Cela explique à

¹ LARSH, Université Polytechnique Hauts-de-France, vassil.mostrov@uphf.fr.

² Je remercie Catherine Schnedecker d'avoir expertisé cet article : ses suggestions stimulantes ont permis l'affinement de plusieurs analyses.

son tour la taille réduite de notre corpus, qui n'est constitué que d'un seul roman : ce « mini corpus » marque le début d'un projet de constitution d'un vaste corpus littéraire français-bulgare, en collaboration avec Iva Novakova (Université Grenoble Alpes) et Angelina Aleksandrova (Université Paris Cité). Les résultats obtenus ne sont donc représentatifs que pour le roman étudié et sa traduction, mais une analyse lexicométrique à l'aide du logiciel AnaText développé à l'Université de Grenoble a montré que le nom d'*homme* est très « spécifique » dans *Germinal* (occupant la 79^e place sur l'ensemble des 1333 lemmes présents dans le roman)³, cette spécificité étant calculée sur la base des fréquences des items d'un corpus de référence constitué de (i) 218 romans extraits de Frantext, publiés entre 1950 et 2000 (14,7 millions de mots) et (ii) 9474 films ou saisons de séries (50 millions de mots). En outre, le fait de prendre en compte un seul roman permet d'établir des corrélations intéressantes entre le choix des équivalents dans la langue cible et les thèmes développés dans l'œuvre, lesquels sont d'une grande richesse.

Notre choix s'est porté sur le nom d'*homme* non seulement parce qu'il est spécifique dans ce roman, mais aussi parce qu'il exhibe une ambiguïté dont la levée – pas toujours aisée – a nécessité la prise en compte de plusieurs facteurs (contextuels, syntaxiques, sémantiques...), parfois simultanément. Nous commencerons donc par rappeler la polysémie du nom d'*homme* et le paradigme de ses principaux équivalents bulgares.

1. La polysémie d'*homme(s)* et les équivalents bulgares

Il est bien connu que le nom d'*homme* en français est ambigu : il peut référer soit à l'être humain en général, en tant qu'espèce biologique (1a) ou membre de l'humanité (1b), soit à l'être humain mâle par opposition à la femme (2a) ou en tant que possédant différentes qualités, certaines étant considérées comme propres à son sexe (2b), d'autres non (2c) :

- (1) a. L'homme est un animal très proche des grands singes. (Petit Robert 2009)
b. L'homme est l'avenir de l'homme. (Ponge *dans* Petit Robert 2009)
- (2) a. La longévité des femmes est en moyenne supérieure à celle des hommes. (Dictionnaire de l'Académie Française, 9^e édition, www.dictionnaire-academie.fr)
b.(...) elle se donne à un homme *viril* mais assez jeune et séduisant pour être un objet désirable. (Beauvoir *dans* Frantext)
c. Un de mes amis, homme *d'une grande intelligence*, faisait souvent une réflexion qui m'a toujours paru très-frappante (...) (Sand *dans* Frantext)

³ Les données détaillées peuvent être consultées sur le site d'AnaText 2.3, conçu par Olivier Kraif : http://turing3.univ-grenoble-alpes.fr/anaText/saved_sessions/Germinal/texte.txt.ttg.html.

Le français, comme la plupart des langues romanes et l'anglais, appartient donc au type C1–C11/C12, où C1 = être humain, C11 = être humain mâle et C12 = être humain féminin (Koch 2005 : 18, cité par Schnedecker 2018 : 20–21). Ce type, selon Koch (*ibid.*), serait inspiré par un « effet de prototypicalité », autrement dit par une conception patriarcale historique de la société qui présente l'humain mâle comme le prototype de l'être humain.

En bulgare la situation est différente, parce que, comme dans la plupart des langues slaves et en latin, il y a un lexème spécifique pour dénoter l'humain mâle (*măž*), à côté du lexème *čovek* qui, logiquement, devrait correspondre au sens « être humain » d'*homme*. Effectivement, dans les énoncés sous (1), c'est *čovek* qui sera choisi comme équivalent bulgare, alors que dans (2a/b) *homme* sera traduit par *măž* :

- (1') a. *Čovekăt e životno, koeto e mnogo blizko do golemite majmuni.*
(2') a. *Ženite živejat sredno po-dălgo ot măžete.*
b. *Tja se otdava na (edin) măžestven măž (...)*

En revanche, faisons remarquer que la traduction la plus naturelle d'*homme* en (2c) se ferait par *čovek*, bien qu'il s'agisse de la qualification d'un être humain mâle :

- (2') c. *Edin moj prijatel, mnogo umen čovek, često praveše edno nabljudenie (...)*

Rappelons qu'en (2c) l'humain mâle reçoit une qualité qui n'est pas propre à son sexe, l'intelligence étant distribuée de manière égale entre les hommes et les femmes. De ce fait, l'expression *umen čovek* (lit. 'intelligent homme') pourrait évidemment convenir comme qualification d'une femme :

- (3) *Tja e rjadko umen čovek i minava za izključiteln pedagog. (Dilov dans BNC⁴)*
'Elle est une personne d'une rare intelligence et passe pour une pédagogue exceptionnelle.'

En (3), la traduction française de *čovek* passerait par *personne*, qui est un nom d'humain général, indifférencié quant à l'opposition 'mâle' / 'féminin'⁵ (Cappeau & Schnedecker 2014). Mais, si le bulgare peut choisir *čovek* aussi bien en (2'c) qu'en (3), en neutralisant l'appartenance à l'un ou l'autre sexe, il y a des emplois de ce nom – bien répertoriés dans les dictionnaires – où il renvoie sans ambiguïté à l'être humain mâle :

⁴ Bulgarian National Corpus : <https://dcl.bas.bg/bulnc/>.

⁵ On peut évidemment traduire par *femme*, mais on perdra le caractère général qu'exhibe *personne*.

- (4) Edin čudnovat čovek, nito seljanin, nito graždanin, dripav, okāsan, ideše kām Enjovoto kafene. (Yovkov)
‘Un homme étrange, ni paysan ni citadin, vêtu de haillons, se dirigeait vers le café d’Enio.’

L’exemple sous (4) provient du dictionnaire de la langue bulgare de l’Académie Bulgare des Sciences (ibl.bas.bg) et apparaît sous le sens ‘3’ défini par *māž*. Pour récapituler, si *homme* dans son sens général correspond bien à *čovek*, le sens [+ mâle] peut être encodé en bulgare aussi bien par le lexème *māž* que par le lexème *čovek*, lequel, en fin de compte, présente la même ambiguïté qu’*homme*, même si elle n’est pas répartie de la même manière. Comme nous l’avons montré dans Aleksandrova & Mostrov (2018), pour que *čovek* puisse référer à l’humain mâle, il faut que le SN dont il fait partie soit dans une position argumentale (comme celle de sujet (4) ou de complément (5)) à lecture spécifique :

- (5) V kabineta na direktora se zapoznah s edin stranen čovek, kojto ne me pokani da sedna. (BNC)
‘Dans le bureau du directeur, j’ai rencontré un homme étrange qui ne m’a pas invité à m’asseoir.’

Notons que dans les configurations syntaxiques en (4) et (5), naturellement *čovek* peut se substituer à *māž*, mais on perdrait peut-être la référence neutre à l’humain mâle souhaitée (sans suggérer donc des qualités propres à l’humain mâle, comme la virilité/la force). En outre, il n’y a pas d’opposition avec l’autre sexe, laquelle entraînerait l’usage de *māž*, comme en (2’a) *supra*.

En revanche, quand le nom *čovek* est dans une position prédicative (2’c) et (3), ou qu’il fait partie d’un argument possiblement non actualisé à lecture générale (6), il s’interprète comme un nom d’humain général (et sera normalement traduit par *personne* en français) :

- (6) Dozata možeše spokojno da umärtvi zdrav čovek, no za Fani tja be normalna. (Dimov)
‘La dose aurait facilement pu tuer une personne en bonne santé, mais pour Fanny, elle était normale.’

La distribution des traductions du nom d’*homme* entre *čovek* et *māž* est reflétée dans le dictionnaire français-bulgare (Colibri 2016, dir. A. Tchaouchev) par deux entrées distinctes : 1 *homme* et 2 *homme*. À la première correspond *čovek*, alors que *māž* traduit la seconde. Le sens [+ mâle] de *čovek* est de ce fait incorporé à 1 *homme*, à côté du sens ‘être humain’, selon le principe du choix du lexème

bulgare, qui est *čovek* dans les deux cas (7a : être humain vs 7b : être humain mâle⁶) :

- (7) a. *l'homme des cavernes* : *pešteren čovek*
- b. *un homme d'action* : *čovek na dejstvieto*

Quant à *homme* 2, il correspond à une sous-partie des emplois d'*homme* en tant qu'être humain mâle, nommément ceux où le caractère masculin (force, courage) du référent est souligné (*homme viril, foi d'homme, agir en homme, ne pleure pas, sois un homme !*, etc.) ou ceux présentant implicitement une opposition à 'femme' ou 'enfant' (*coiffeur pour hommes, vêtements d'homme*). Dans toutes ces expressions, *homme* est traduit par *măž* ou par l'adjectif relationnel *măžki* (par ex. *măžko obleklo* pour *vêtements d'homme*). Le traitement polysémique du nom d'*homme* dans le dictionnaire français-bulgare, différent de celui qu'on observe dans les dictionnaires du français, nous éclaire donc sur la répartition sémantique des lexèmes bulgares *čovek* et *măž*, et surtout sur l'usage de ce dernier, qui prend en charge une partie des emplois d'*homme* [+ mâle] (2a et 2b), l'autre partie (2c, 4 et 5) étant couverte par *čovek*.

Concernant le pluriel *hommes*, il présente la même ambiguïté que le singulier, mais en bulgare les pluriels morphologiques disponibles de *čovek* : *čoveci* (non dénombrable, vieilli) et *čoveka* (dénombrable, forme critiquée), ainsi que les formes supplétives courantes *hora* (non dénombrable : 'gens') et *dùši* (dénombrable : 'personnes', cf. Cinque & Krapova 2007) réfèrent normalement à des humains sans distinction de sexe⁷. Dans ces conditions, seul le pluriel de *măž* (*măže*) peut, sans ambiguïté, traduire *hommes* [+ mâle], avec l'inconvénient que la référence neutre à l'humain mâle dont peut se charger *čovek* au singulier n'est pas disponible au pluriel. Ainsi un énoncé comme *deux hommes s'approchèrent* doit-il être traduit par *dvama măže se približiha*, car si on utilise *dùši*, l'un des référents peut être une femme, sauf si le contexte ultérieur indique qu'il s'agit de référents de sexe masculin (par ex. en imaginant la suite *te bjaha bašta i sin* 'ils étaient père et fils'). C'est toujours le contexte qui peut orienter vers une interprétation [+ mâle], ce qui arrive avec le nom d'humain général bulgare *hora*, qui peut être la traduction du pluriel *hommes* [+ mâle] précédé d'un possessif dans le domaine de la hiérarchie militaire (*le caporal*

⁶ Dans les dictionnaires du français – nous prenons comme exemples le Petit Robert et le Dictionnaire de l'Académie Française – le syntagme *homme d'action* est clairement associé au sens « être humain mâle ».

⁷ Notons tout de même que si *čoveka* et *dùši* sont précédés des adjectifs numéraux de 2 à 6, qui ont une terminaison spécifique (au masculin) pour des référents humains *-(i)ma* (*dvama, trima dùši* : deux_{HUM}, trois_{HUM} personnes), au moins l'un des référents doit être de sexe masculin (Tilkov et al. [vol. 2] 1983 : 183).

est ses hommes (ex. du Grand Robert sous la grande subdivision « être humain mâle ») : *efrejtorăt i negovite hora*). En voici un exemple attesté provenant du BNC :

- (8) *Kapitanăt i negovite hora* čakaha pred srebărната vrata, nadjavajki se, če tja šte se otvori. (Bradbury, trad. N. Milev)
'Le capitaine et *ses hommes* attendaient devant la porte argentée, espérant qu'elle s'ouvrirait.'

Une autre interprétation des pluriels bulgares cités ci-dessus (à l'exception de *măže*) que celle d'*être humains sans indication du sexe* ne peut donc être obtenue que lors de leur combinaison avec d'autres éléments dans l'énoncé (ce qui fait penser à la notion assez large de « construction », exploitée dans le cadre théorique des Grammaires de Construction (Goldberg 1995)).

Pour résumer, si on reprend l'analyse de la taxinomie interne du domaine conceptuel 'être humain' de Koch (2005), on peut constater qu'en bulgare se superposent (et coexistent) deux types : l'un, comme en français, illustré par C1-C11 (*homme/čovek*) / C12 (*femme/žena*), où *homme* et *čovek* recouvrent deux niveaux taxinomiques à la fois (Gévaudan 1997 parle de « polysémie verticale »), et l'autre, avec un C11 – instancié par *măž* – distinct du C1. Lorsqu'on combine ces deux types, cela donne le schéma suivant pour le bulgare :

- (9) C1-C11₁ (*čovek*) / C11₂ (*măž*) / C12 (*žena*)

Les données lexicographiques, agrémentées de quelques exemples attestés, nous ont déjà permis de saisir la polysémie du nom d'*homme* et d'identifier les principaux équivalents bulgares disponibles. Dans ce qui suit, nous nous pencherons sur les données quantifiées de notre corpus constitué du roman *Germinal* de Zola, afin de voir comment cette polysémie se manifeste dans le cadre d'une œuvre littéraire présentant un discours et un style homogènes, selon quelles proportions, en fonction de quels contextes, pour analyser, finalement, le choix des équivalents bulgares dans la traduction. Nous commencerons par la présentation de notre corpus et des critères qui nous ont permis de départager les acceptions du nom d'*homme* entre *nom d'humain général* et *nom d'humain mâle* (§2) pour discuter ensuite de la prédominance des occurrences de ce nom dans le roman sur les autres noms d'humains généraux (§3). Dans le cœur de l'article, nous analyserons les traductions bulgares d'*homme* par les lexèmes les plus fréquemment choisis (§4), d'abord au singulier (*homme* – *čovek* et *măž* : §4.1), puis au pluriel (*hommes* – *hora*, *măže* et *dùši* : §4.2). Faute de place, nous ne discuterons pas

ici des traductions moins fréquentes (par des adjectifs, des adverbes, des noms spécifiques, etc.).

2. Corpus, méthodologie et distinction *être humain* / *être humain mâle*

Le roman *Germinal* de Zola a été publié en 1885, et traduit en bulgare en 1973 par Nikola Chivatchev (Profizdat, Sofia). Il comporte 168 424 mots et la traduction bulgare en comporte 152 647. Les occurrences du nom d'*homme* y sont au nombre de 453, réparties en 257 pour le singulier et 196 pour le pluriel. Nous avons constitué un tableau Excel, où à chaque occurrence du nom français (au singulier et au pluriel) nous avons fait correspondre l'équivalent bulgare, en intégrant aussi les phrases d'apparition de la langue source et de la langue cible, afin d'avoir une idée du contexte et des différentes constructions mobilisées. Nous avons également introduit une colonne très importante pour la traduction, qui signale l'interprétation d'*homme(s)* en tant que nom d'humain général (NHG) ou nom d'humain mâle (NM). Enfin, une colonne « remarques » a été ajoutée, pour intégrer toute sorte d'observations, comme le signalement des polylexies (par ex. la très fréquente *jeune homme*) la détermination, des informations sémantiques pertinentes (sens « mari » dans *son homme*, opposition homme/femme...), la catégorie grammaticale de l'élément traduit quand il ne s'agit pas d'un nom (adverbe, adjectif, pronom...), la construction ou la position syntaxique (si *homme* – modifié ou non – est en position attributive ou fait partie d'un complément du nom...), les traductions par des lexèmes spécifiques 'SPEC' (par ex. *homme amoureux des gouvernements forts* traduit par *privărženik na silnata vlast*, lit. 'adepte/partisan du pouvoir fort') ou par des noms propres (*Étienne* à la place du syntagme *le jeune homme*), etc. Voici un échantillon du tableau :

	A	B	C	D	E	F	G
1	NH	énoncé français	traduction bulgare	trad b	NHG ou NM	Jeun	remarq
2	Homme	Et il lui répugnait de recommencer, c'était injuste et trop dur, son orgueil d'homme se révoltait, à l'idée d'être une bête qu'on aveugle	Изпитваше отвращение, че ще трябва да започне отново, това беше несправедливо и много тежко, неговото мъжко честолюбие се бунтуваше при мисълта да бъде животно, което ослепяват	majki	NM		ADJ
3	Homme	À son tour, de son bras tendu, il désignait dans la nuit le village dont le jeune homme avait deviné les toitures	И на свой ред с протегната ръка той сочеше в нощта селото, чиито покриви младият човек беше различил	chovek	NM	JH	
4	Homme	lorsque l'abattage pressait et qu'il ne voulait pas déranger un haveur, chargeait-il le jeune homme du boisage	Затова, когато копаенето в забоя напираше и той не искаше да се лишава от някой копач, възлагаше крепенето на Етиен	Etienne	NM	JH	N. propre
5	Homme	Les yeux au plafond, elle parla avec lenteur, pendant que son homme s'habillait	С очи, вперени в тавана, тя говореше бавно, докато мъжът ѝ се обличаше	maj	NM		saprug
6	Homme	Alors, devant cette vision de l'éternelle misère, le machinier cria d'une voix farouche que, si la justice n'était pas possible avec l'homme, il fallait que l'homme disparût	Тогава пред тази картина на вечна мизерия машинистът извика със свиреп глас, че ако е невъзможно да бъде постигната справедливост за човека, човекът трябва да изчезне	chovek	NHG		
7	Homme	Monsieur le directeur, c'est justement parce que je suis un homme tranquille, auquel on n'a rien à reprocher, que les camarades m'ont choisi	Господин директоре, другарите ме избраха именно защото съм спокоен човек	chovek	NM		attribut
8	HommeS	Les trois hommes, cette fois, furent du même avis	Този път и тримата мъже бяха на едно и също мнение	maje	NM		numéral
9	HommeS	On se dévouait, on allait au secours de camarades, et il fallait encore y laisser des hommes !	Отдаваха всички сили, искаха да помогнат на другарите си, а отгоре на това трябваше да дават и жертви!	jertvi	NHG		SPEC

Tableau 1 : échantillon du corpus constitué

La distinction entre « nom d'humain » (NHG) et « nom d'humain mâle » (NM) n'a pas toujours été très aisée à établir, surtout pour les occurrences spécifiques d'*homme* au pluriel. Selon l'étude menée par Schnedecker (2018) sur le nom d'*homme* (à partir de la base de données Wortschatz), quand le pluriel prend le sens général d'« être humain », on réfère à l'ensemble de l'humanité dans le cadre d'une référence non spécifique, assurée par l'article défini ou l'article indéfini à valeur générique, comme dans les exemples suivants (Schnedecker *ibid.* : 13) :

- (10) Cette méfiance à l'égard *des hommes* pousse le système à concevoir des normes rigides, en mesure de réduire, voire d'anéantir, les marges d'appréciation laissées à ses destinataires. (www.reds.msh-paris.fr.txt, 2007–10–22)
- (11) Mais, aujourd'hui, *les hommes* s'aperçoivent que, même abondante, l'eau doit être protégée. (www.tsr.ch, 2011-10–19)

Or, dans *Germinal*, 72.6% des occurrences d'*hommes* avec le sens d'*êtres humains* sont en emploi spécifique (cf. §4.2.2 *infra*). Il s'agit, par exemple, de cas comme :

- (12) Il ne comprenait bien qu'une chose : le puits avalait *des hommes* par bouchées de vingt et de trente.
Toj razbiraše samo edno: šahtata poglāštaše v tārбуha si navednāž po dvadeset-trideset *dūši*.
- (13) Il était deux heures et demie, *les hommes* allaient remonter.
Časāt beše dva i polovina, *horata* se gotveha da si trāgvat.

Une lecture attentive du roman nous a permis de déterminer que parmi les « hommes » qui travaillaient dans les fosses, il y avait également des jeunes filles (les herscheuses, qui poussaient les berlines de charbon) et des enfants (les galibots, qui régulaient le trafic des berlines). Quant aux femmes mariées, elles restaient à la maison pour s'occuper des enfants en bas âge. De manière générale, des équipes étaient formées de 10 personnes, ayant pour chef un homme travaillant comme haveur ou piqueur (pour abattre les roches). Ces données n'ont pas échappé au traducteur, qui a justement traduit les occurrences d'*hommes* dans (12) et (13) par les noms généraux bulgares *dūši* et *hora*. Mais il y a des cas où la traduction ne nous est pas d'un grand recours pour trancher. Par exemple, quoique le lexème bulgare choisi en (14) soit *hora*, les « hommes » qui défilent ne sont que des humains mâles, car l'action se passe dans le bureau de la caisse où seuls les « chefs de marchandage », qui sont des hommes [+ mâle], entrent pour percevoir leur paie et celle des autres membres de leur équipe :

- (14) (...) et c'était là que, depuis le matin, défilaient continuellement *des hommes*.
ot tazi sutrin imenno pred neja neprekāsnato se tālpjaha *horata*.

Dans d'autres cas, les traductions par des pronoms indéfinis ne renseignent en rien sur le sexe des référents :

- (15) Maheu donna un dernier coup, et une ouverture se fit, on communiqua avec *les hommes* qui déblayaient l'éboulement.
Majo zamahna ošte vednāž, zejna se otvor, svārzaha se s *drugite*, koito razčistvaha srutvaneto ot drugata strana.
- (16) Quand *un homme* ressortait, elle se levait, le questionnait des yeux.
Kogato *njakoj* izlizaše, tja stavaše i go pitaše s oči.

En (15), *les hommes* traduit par *drugite* 'les autres' réfère, en toute logique, à des haveurs, ceux-ci étant chargés d'exécuter les travaux de sauvetage nécessitant une grande force physique et des compétences d'abattage. L'énoncé sous (16) se réfère toujours à une situation de sauvetage de mineurs bloqués, le contexte antérieur nous indiquant qu'il s'agit d'une équipe d'ouvriers hommes.

Enfin, signalons un exemple qui a attiré notre attention :

- (17) Oui, il pousserait *des hommes*, une armée d'*hommes* qui rétabliraient la justice.
Da, šte izrasnat *hora*, edna armija ot *máže*, kojato šte vāzstanovi pravdata.

Il s'agit des réflexions du personnage principal (Étienne Lantier) sur la lutte des classes, sur l'émancipation du monde des travailleurs face à la bourgeoisie. Dans le roman, cette lutte n'est pas présentée comme l'apanage des hommes, puisque, par la suite, les femmes jouent un rôle principal dans le déroulement de la grève, de l'émeute, et dans les revendications ayant pour but d'aboutir à de meilleures conditions de travail et de vie. Dans ce sens, les occurrences d'*hommes* en (17) nous semblent renvoyer, toutes les deux, aux êtres humains en général, d'autant que le syntagme où apparaît la seconde occurrence précise/développe le contenu du premier SN, qui est minimal, étant constitué uniquement du déterminant indéfini et du la forme *hommes*. Il est vrai que le substantif-tête *armée* fait penser au contexte militaire, d'où, probablement, le choix de *máže* par le traducteur pour la seconde occurrence, mais *une armée de* a aussi le statut d'un quantifieur (indiquant la grande quantité – avec possiblement l'idée de combat exploitée ici par Zola), comme dans *une armée de domestiques / de sauterelles* (exemples du Petit Robert 2009). De ce fait, nous avons étiqueté *hommes* dans les deux cas comme un nom d'humain général, malgré le choix de *máže* dans la deuxième partie de l'énoncé traduit.

3. La prédominance du nom d'*homme* sur les autres noms d'humains généraux

À partir de la quantification des données, nous avons constaté une prédominance forte dans le roman des occurrences d'*homme(s)* (pour rappel, 453) sur celle des autres noms d'humains généraux, comme *personne(s)* (14 occurrences) et *gens* (37 occurrences). *Individu(s)* n'y est même pas présent. *Personne* au singulier (nous n'avons pas comptabilisé le pronom indéfini de la négation) apparaît souvent dans l'expression *en personne* (*il est regrettable que nous ne puissions plaider notre cause en personne*), alors que les quelques occurrences du pluriel sont toutes précédés d'un numéral. Quant à *gens*, sans avoir quantifié les données, nous avons observé que c'est ce nom qui est choisi pour référer aux bourgeois, patrons ou actionnaires, qui exploitent « les hommes » (du peuple) :

- (18) Et, de la main, il désignait dans l'ombre un point vague, un lieu ignoré et reculé, peuplé de ces *gens*, pour qui les Maheu tapaient à la veine depuis plus d'un siècle.
« Les hommes », à leur tour, sont désignés par *gens* dans les discours ou pensées des bourgeois, comme dans la phrase suivante prononcée par Mme Hennebeau, l'épouse du directeur de la mine, à l'égard des grévistes :

(19) Sont-ils drôles de faire les méchants, ces *gens* qui sont si heureux !

L'utilisation du démonstratif dans ces deux exemples peut, en outre, être la marque d'un mépris mutuel entre la classe des riches et celle des pauvres. Bien sûr, le nom de *gens* est aussi utilisé dans d'autres contextes, pour référer simplement à une pluralité d'humains (*Il examinait chaque lettre d'invitation, dévisageait les gens*), ou dans le cadre d'unités lexicalisées comme *jeunes gens, vieilles gens, pauvres gens, gens de malheur, braves gens*, parfois en lien avec l'appartenance à un métier (*des gens du même métier*).

La prédominance d'*homme(s)* sur les autres noms d'humains généraux dans *Germinal* entraîne, en quelque sorte, leur « absorption » par ce seul nom, lequel se charge donc d'une palette d'emplois et de valeurs assez importante (être humain, être humain mâle, en lectures spécifiques ou génériques, avec une variété de déterminants dont les numéraux, dans différentes structures et positions syntaxiques, etc.). Cette situation entre en contraste avec les données recueillies par Cappeau & Schnedecker (2018) à partir de la base CERF (*Corpus Évolutif de Référence du Français*, sous la direction de Jean Véronis), constituée d'un grand nombre de textes recueillis sur Internet (10 millions de mots) et appartenant à différents genres, où les occurrences de *gens* et de *personne(s)* dépassent celles d'*homme(s)* (cf. tableau 2 *infra*). Notons qu'il s'agit de textes récents (qui comprennent aussi des discours moins formels comme les forums et la presse « people »), alors que le roman de Zola a été écrit dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Ce phénomène pourrait s'expliquer, du moins en partie, par le fait que la société moderne est très sensible à l'égalité entre les hommes et les femmes (cf. le développement du langage inclusif), et répugne de ce fait à désigner des personnes appartenant aux deux sexes par le nom *homme*, en réservant son usage – du moins dans les contextes spécifiques – à la référence de l'être humain mâle⁸. Ce propos doit pourtant être nuancé par une donnée intéressante relevée par Cappeau & Schnedecker (*ibid.* : 76), qui place *homme* – du moins quand il est au pluriel – avant *gens* et surtout *personnes* dans le sous-corpus « littéraire » (LitA et LitC⁹ dans le tableau suivant) :

⁸ Cappeau & Schnedecker (2018 : 79) précisent, à ce propos, que tout le potentiel sémantique du N *homme* n'est pas exploité dans leur corpus, alors que nous avons constaté l'inverse dans *Germinal*.

⁹ « LitA et LitC comprennent des textes littéraires (journaux autobiographiques, contes, correspondances, nouvelles, poésies, etc.) disponibles sur le web », précisent Cappeau & Schnedecker (*ibid.*).

	Divers	Forum	Écrits institutionnels	LitA ^c	LitC	Politique	Pratique ^f	Presse	Sciences	Oral	Total
Gens	414	862	213	495	342	119	85	316	62	1 448	4 356
Personnes	195	388	882	139	123	477	587	453	275	483	4 002
Hommes	443	395	116	524	521	445	139	386	164	224	3 357

Tableau 2 : Répartition de gens, personnes et hommes selon les genres du corpus CERF (Schneidecker & Cappeau 2018 : 76)

Or, notre corpus est précisément littéraire, le genre littéraire, de manière générale, ayant probablement une préférence pour l’usage du nom d’*homme*. Toutefois, l’écart dans *Germinal* entre *hommes* et *gens* est beaucoup plus important (196 vs 37 occurrences, ratio 1 : 0.19) que dans les sous-corpus littéraires du CERF (1045 vs 837 occurrences, ratio 1 : 0.8), lesquels devraient inclure des œuvres plus contemporaines. En revanche, nous n’avons pas de données sur la répartition, dans ces corpus, des emplois GEN et [+ mâle] des occurrences d’*hommes*. Les auteurs indiquent seulement qu’à l’échelle globale du CERF, les emplois GEN sont minoritaires. Or, comme nous le verrons dans la subdivision suivante, ces emplois représentent presque la moitié des occurrences dans *Germinal*.

Quant à *personnes*, même si cette forme est très fréquente à l’échelle globale du CERF, sa présence dans les œuvres littéraires est plutôt marginale, ce qui est également confirmé par notre corpus. Le tableau 2 ci-dessus montre que la neutralité de ce NH en fait un bon candidat pour les écrits institutionnels (cf. avec le lexème bulgare *lice*, lit. ‘visage’) et les textes qui relèvent du genre dit « pratique » (cuisine, loisirs, automobile, sport, etc.).

4. Données quantifiées et analyse des traductions

Le tableau suivant donne la répartition des occurrences d’*homme* dans *Germinal* (i) entre le singulier et le pluriel et (ii) entre les sens « être humain mâle » (NM) et « être humain » (GEN) pour chacune des deux formes :

forme	Total occurrences	%	NM (être humain mâle)	%	GEN (être humain)	%
<i>homme</i>	257	56.7%	239	93%	18	7%
<i>hommes</i>	196	43.3%	112	57.1%	84	42.9%
<i>homme+hommes</i>	453	100%	351	77.5%	102	22.5%

Tableau 3 : Répartition des occurrences d’*homme* : singulier/pluriel et NM/GEN

Commençons par (i) : nous constatons que le singulier est plus fréquent que le pluriel, mais sans que l'écart soit véritablement contrasté entre les deux formes (56.7% : sg. vs 43.3% : pl.). Cela devrait correspondre, du moins en partie, au fait que dans le roman aussi bien les personnages individuels que les personnages collectifs sont valorisés : l'auteur s'intéresse, d'une part, aux destins particuliers, aux qualités et aux actes des personnages (masculins) « phares » comme Étienne Lantier (à l'origine de l'émeute), Maheu (le mineur dont la famille est au centre de l'intrigue), Souvarine (l'ouvrier aux idées anarchistes), Chaval (le rival d'Étienne Lantier), M. Hennebeau (le directeur de la mine), etc. D'autre part, le personnage « collectif » dénoté par *des/les hommes* « souffre », « subit », « se laisse mourir », « s'enivre », « se révolte », « crie », « galope », etc. Si des personnages individuels sont à l'origine du mouvement social, ce sont *les hommes*, en participant en masse d'abord aux réunions programmatiques, à la grève et ensuite à l'émeute, qui permettent aux patrons et aux régisseurs de prendre conscience de l'irréversibilité du procès d'émancipation du « peuple »¹⁰. Notons au passage que cette répartition se retrouve aussi pour le nom *femme*, qui apparaît 176 fois au singulier et 108 au pluriel. Nous avons déjà eu l'occasion de mentionner que les personnages féminins dans le roman – qu'ils soient individuels (Catherine, La Maheude...) ou collectifs – ont une importance cruciale dans le déroulement de l'intrigue : ce sont les femmes qui encouragent leurs maris à participer à la grève et qui, par leur comportement émotionnel, parfois hystérique, déstabilisent les bourgeois exploités.

Quant à (ii), le tableau 3 témoigne d'un déséquilibre entre le singulier et le pluriel relativement à la répartition NM/GEN. Au singulier, le sens [+ mâle] domine de loin (93% vs 7%), alors qu'au pluriel l'écart n'est pas très marqué (57.1% : NM vs 42.9% : GEN). Il s'avère qu'au singulier, même dans la langue littéraire du XIX^e siècle (avec la réserve que notre corpus n'est constitué que d'un seul roman), la référence à l'humain mâle est prégnante¹¹, la règle étant absolue pour les emplois spécifiques, que le syntagme où *homme* apparaît soit dans une position argumentale (20) ou prédicative (21) :

¹⁰ Il serait intéressant, dans un travail ultérieur, de comparer les occurrences d'*hommes* avec celles des NH collectifs (suggestion de C. Schnedecker). Un NH collectif qui mériterait d'être analysé est *peuple* (51 occurrences au singulier, 6 au pluriel). La prédominance d'*hommes*, qui ne renvoie pas à un « groupe soudé », pourrait suggérer que dans *Germinal* la prise de conscience du pouvoir collectif est en cours de construction, même si certaines occurrences de *peuple* anticipent déjà la constitution de l'unité souhaitée : *Ce jour-là, il (Étienne) avait tenu sa popularité dans ses deux mains, ce peuple lui appartenait, il s'en était senti le maître*. Traduction : *V tozi den beše dāržal populjarnostta si s dve rače, tozi narod mu prinadležeše, toj se be počuvstval vodač*.

¹¹ Pour comparer, toutes les 200 occurrences d'*homme* au singulier dans le corpus *Wortschatz* constitué par Schnedecker (2018) renvoient à des humains mâles.

- (20) *L'homme*, qui se sentait regardé d'un œil méfiant, dit son nom tout de suite.
 (21) Le commissaire, *un homme lent*, que les drames ennuyaient, menaçait simplement de la conduire en prison.

Le pluriel s'avère intéressant d'un côté par le grand nombre d'occurrences 'GEN', et d'un autre côté par le fait que la plupart de celles-ci soient en emploi spécifique (cf. §2 *supra* et §4.2.2 *infra*). Pour comparer, dans le corpus constitué par Schnedecker (2018) à partir de *Wortschatz, hommes* (200 occurrences au total prises aléatoirement) n'apparaît qu'à hauteur de 15% dans le sens d'*être humain*, et ce toujours dans des contextes non spécifiques (cf. (10) et (11) *supra*).

4.1. Traductions d'homme (singulier) : *măž* et *čovek*

Le tableau suivant présente la répartition des traductions d'*homme*-sg respectivement pour le sens « être humain mâle » (*homme*-M) et pour celui d'« être humain » (*homme*-GEN) :

sens d' <i>homme</i> -sg	nombre d'occurr.	%	<i>măž</i>	%	<i>čovek</i>	%	autres	%
<i>homme</i> -M	239	93%	71	29.7%	141	59%	27	11.3%
<i>homme</i> -GEN	18	7%	0	0%	13	72.2%	5	27.8%

Tableau 4 : répartition des traductions pour *homme*-sg

Nous commencerons par discuter du choix des traductions des occurrences où *homme* signifie 'être humain mâle', ces occurrences, comme nous venons de le voir, étant les plus nombreuses (93%).

4.1.1. Homme « être humain mâle »

Le tableau 4 indique qu'*homme*-M est le plus souvent traduit par *čovek* (59%), suivi par *măž* dont les occurrences sont deux fois moins nombreuses (29.7%). Nous avons déjà vu (§1) que *čovek* en bulgare peut avoir le sens d'être humain mâle, ce qui en fait un candidat tout à fait plausible comme équivalent d'*homme*-M. En outre, nous avons montré que *čovek*, quand il réfère à l'humain mâle, le fait de manière neutre (en « mettant entre parenthèses » le côté masculin) et sans possible opposition au sexe féminin (\neq *măž*). Dans notre corpus, ce sont ces valeurs que l'auteur exploite le plus souvent : d'une part, dans une partie des occurrences, on réfère à un humain mâle dont l'existence est posée ou présupposée, le SN occupant une position argumentale. Dans ce cas, soit *homme*-M n'est pas modifié (22), soit il fait partie le plus souvent d'une polylexie, la plus fréquente étant *jeune homme* (59 occurrences sur les 141 traduites par *čovek*) (23) :

- (22) Dans la plaine rase, sous la nuit sans étoiles, d'une obscurité et d'une épaisseur d'encre, un *homme* suivait seul la grand-route de Marchiennes à Montsou.
Prez golata ravnina, v bezvezdnata, tãrna i gãsta kato mastilo nošt edin *čovek* vãrveše sam po glavniãa pãt ot Maršien za Monsu.
- (23) Je sais, je sais, répétait le *jeune homme* à chaque indication.
Znam, znam — povtarjaše mladijat *čovek* pri vsjako posočvane.

D'autre part, on est en présence d'occurrences où *homme-M*, agrémenté d'un modifieur et donc qualifié, occupe une position prédicative (attribut (24)), adnominale (avec déterminant (25a) ou nu (25b)) ou bien intègre un constituant adverbial (26) :

- (24) Monsieur le directeur, c'est justement parce que je suis un *homme tranquille*, auquel on n'a rien à reprocher, que les camarades m'ont choisi.
Gospodin direktore, drugarite me izbraha imenno zaštoto sãm *spokoen čovek* (...).
- (25) a. Il devint très rouge, il montra ses pièces de ruban bleu avec la rage d'un *homme dont on se moque*.
Toj pokaza sinite pandelki, razjaren kato *čovek, s kogoto se podigravat*.
b. Rasseur, encore plus pratique, et d'un bon sens d'*homme établi*, ne daigna pas se fâcher.
Rasenjor, ošte po-kritičen i umeren kato *čovek s dobro položenie*, dori ne se razsãrdi.
- (26) Une telle sauvagerie stupéfiãa, chez le vieil infirme qui avait vécu *en brave homme*, en brute obéissante, contraire aux idées nouvelles.
Takava žestokost beše porazitelna za tozi nemošten starec, kojto beše živjal kato *česten čovek*, kato pokorno životno, protivno na novite idei.

Dans les exemples ci-dessus, les qualifications mobilisées ne sont pas sémantiquement réservées à l'humain mâle¹², mais ont une portée générale, d'où les traductions par le nom *čovek*. Par conséquent, ce nom bulgare correspond dans les énoncés traduits au sens « être humain » (cf. §1, ex. (3) et l'équivalent français *personne*), malgré la présence d'*homme-M* dans les énoncés sources. En revanche, en (22) et (23) *čovek* a bien le sens d'« être humain mâle ».

Quant aux occurrences d'*homme* traduites par *mãž* (ou par l'adjectif relationnel *mãžki* 'd'homme/propre à l'homme'), elles se subdivisent en deux grands ensembles : d'une part, on répertorie celles où le côté masculin – se réalisant sous différents aspects – est mis en avant (47 occurrences), et d'autre part celles où

¹² Voici d'autres exemples d'adjectifs qualifiant *homme*, qui appartiennent tous à la classe des prédicats de niveau individuel (Carlson 1978), autrement dit à celle des qualités « permanentes », qui caractérisent de manière intrinsèque l'individu (Flaux & Van de Velde 2000 : 80–85) : *calme, doux, incorruptible, lent, paisible, patient, pur, raisonnable* (manière de se comporter) ; *blond, gras, gros* (aspect physique) ; *capable* (compétences) ; *grand homme* (réputation), etc.

homme prend le sens de *mari* (24 occurrences). Dans le premier cas, on identifie deux contextes principaux : (i) celui où l'homme est présenté comme ayant des qualités ou des comportements considérés comme masculins (force, courage...) et (ii) celui où l'homme est opposé à la femme, plus rarement à l'enfant. Ainsi, pour (i), *homme* apparaît le plus souvent comme un élément typifiant d'un nom de qualité (27a et b) ou de manière de parler (27c), dans le cadre d'un SP sans déterminant ou avec un déterminant à valeur générique :

- (27) a. Et il lui répugnait de recommencer, c'était injuste et trop dur, son *orgueil d'homme* se révoltait, à l'idée d'être une bête qu'on aveugle et qu'on écrase.
Izpitvaše otvraštenie, če šte trjabva da započne otново, tova beše nespravедливо i mnogo težko, negovoto *mážko čestoljubie* se buntuvaše pri misálta da bade životno, koeto oslepjavat i smazvat.
b. La femme était pour lui un garçon, un camarade, quand elle avait *la fraternité et le courage d'un homme*.
Ženata za nego bila čovek, drugar, ako projavjavala *bratsko čuvstvo i smelost kato máž*.
c. C'étaient des *jurons d'homme* (...)
Čuvaha se *mážki psuvni* (...)

Dans ces cas, le traducteur choisit de préférence l'adjectif relationnel *mážki*, qui correspond bien au statut typifiant du complément. Notons au passage que des qualités jugées masculines peuvent être attribuées à une femme (27b), tout comme des manières de parler considérées propres à un homme (brutal) :

- (28) La Maheude, immobile et silencieuse jusque-là, éclata tout d'un coup, lui cria dans la face, en le tutoyant et *en jurant comme un homme*.
Majovica, nepodvižna i málčaliva dosega, izvednaž izbuhna i izkreštja v liceto mu, kato mu zagovori na „ti“ i *zaruga kato máž*.

Dans d'autres cas, c'est le comportement même de l'humain mâle, défini par sa force morale, qui entre en jeu :

- (29) S'il est permis d'être un *homme* et de s'aplatir comme ça devant un de ces salauds qui nous mangent !
Kakäv *máž* si ti, štom se svivaš taka pred tezi mršnici, koito ni podjaždat!
(30) Un *homme* ne pouvait pas, tous les soirs, se coucher comme les poules.
Edin *máž* ne može da si ljaga vsjaka večer s kokoškite.

Enfin, dans quelques énoncés, le référent est décrit par des caractéristiques physiques, certaines ayant trait à l'aspect attirant d'un personnage masculin (*joli*) ou à sa force physique (*l'air fort*) (31), d'autres étant appropriés à l'humain mâle (*rasé* dans (32)), ce qui justifie la traduction par *máž* :

- (31) Les flammes l'éclairaient, il devait avoir vingt et un ans, très brun, *joli homme*, *l'air fort* malgré ses membres menus.
Plamăcite go osvetjavaha, beše na okolo dvadeset i edna godini, mnogo murgav, *krasiv măž*, *silen na vid* văpreki drebnija si răst.
- (32) Mais un gros *homme* de trente-huit ans, *rasé*, la figure ronde, parut avec un sourire débonnaire.
I eto će se pojavı s dobrodušna usmıvka edin pălen, trideset i osem godišen *măž* s *obrăsnato*, krăglo lice.

Si dans les contextes (27–32) c'est le trait [+ mâle] qui est souligné, nous avons relevé une occurrence où *homme*, quoique référant de manière neutre à l'humain mâle, est traduit par *măž* :

- (33) Tiens ! nous filons ensemble, dit un *homme* qui refermait la porte de la maison voisine.
Ja viž, trăgvame zaedno! — kaza edin *măž*, kojto zatvarjaše vratata na săsednata kăšta.

Dans ce contexte, la traduction par *čovek* aurait pu convenir, (33) pouvant être rapproché de (22) ci-dessus. En effet, quoique *măž* soit surtout utilisé dans l'opposition (explicite ou implicite) avec la femme ou pour souligner, de manière connotée, des qualités et comportements masculins (comme en témoignent les exemples donnés dans le dictionnaire de l'Académie Bulgare des Sciences : <https://ibl.bas.bg/rbe/lang/bg/мъж/>), rien d'objectif n'empêche l'usage potentiel de ce lexème simplement en tant que « personne de sexe masculin » (en bulgare : *lice ot măžki pol*), ce qui correspond en fin de compte à son sens « initial » (ou « dénoté »). Une étude sur corpus devrait être menée pour examiner la concurrence potentielle entre *čovek* et *măž* lorsqu'il s'agit de la référence neutre à l'humain mâle.

Passons au deuxième cas de figure (ii), où la traduction d'*homme* par *măž* se justifie par l'opposition avec « femme », et plus rarement avec « enfant »¹³. Dans tous les contextes 'homme/femme' sauf un¹⁴, il s'agit de relations amoureuses, avec la présence importante d'une dimension sexuelle, décrite parfois

¹³ Comme dans *Et, tout d'un coup, comme le petit allait s'élancer pour rejoindre son train, un craquement formidable s'était fait entendre, l'éboulement avait englouti l'homme et l'enfant* traduit par *I neočakvano, točno kogato malkijat se kaneše da iztiča, za da stigne vlakčeto si, raznese se strašen trjasăk, srutvaneto zasipa măža i deteto.*

¹⁴ Illustré par *C'était elle aussi qui avait allumé la mèche, parce qu'un homme aurait pu être remarqué* traduit par *Tja imenno zapali fitila, zaštoto, ako beše njakoj măž, šjaha da go zabeležat.* Il s'agit d'une jeune fille qui aide des mineurs rebelles dans la commission d'un attentat.

de manière crue¹⁵. En effet, on retrouve nombre de collocations où une femme « prend », « a », « connaît » (=avoir des relations charnelles), « est avec », « part/file avec », « a une liaison avec », « se distrait avec », « est dans le cœur d' »... un homme (34), ainsi que d'autres, où cette fois c'est un homme qui « prend », « a » (= posséder sexuellement) ou « couche avec/près d' » une femme (35) :

- (34) Et elle se livra dans une maladresse et un évanouissement de vierge, comme si c'était la première fois, et qu'elle n'eût jamais connu d'homme.
I tja mu se otdade nesrāčno, primrjala kato devstvenica, sjakaš j beše za pārvī pāt i nikoga dotogava ne beše poznavala mǎž.
- (35) Cette fille, dont il se lassait déjà, lui était devenue chère, depuis qu'un homme couchait près d'elle et pouvait la prendre, la nuit.
Tova momiče, na koeto toj be započnal da se nasišta, mu beše stanalo po-skāpo, otkakto edin mǎž speše blizo do nego i možeše da go vzeme prez nošta.

Restent les occurrences où *homme* signifie *mari*, cas qui peut être rapproché du précédent de par le fait que ce NH, toujours accompagné du possessif dans cet emploi (*mon/ton/son homme*), indique une relation intime (Schnedeker 2018). Ce sens est bien répertorié dans les dictionnaires, avec la mention qu'il appartient à la langue populaire ou familière (TLFi, Dictionnaire de l'Académie Française, Grand Robert). Dans la plupart des occurrences, le lexème bulgare *mǎž* est choisi comme équivalent (36, 37), pour garder peut-être le niveau de langue que *POS-S+homme* a dans les énoncés sources, même si les dictionnaires bulgares consultés (ibl.bas.bg ; Andreychin et al. 2012) ne mentionnent pas de niveau de langue relativement au sens « mari » de *mǎž* :

- (36) Les yeux au plafond, elle parla avec lenteur, pendant que *son homme* s'habillait.
S oči, vpereni v tavana, tja govoreše bavno, dokato mǎžāt j se obličaše.
- (37) Écoute ça, si *mon homme* retourne à la fosse, c'est moi qui l'attendrai sur la route.
Slušaj, ako mojat mǎž se vārne v minata, az šte go pričakam na pātja.

Seules trois occurrences d'*homme* dans cette acception sont traduites par le NH *čovek*, lequel peut aussi signifier « mari » selon les dictionnaires bulgares consultés, à ceci près que ibl.bas.bg mentionne explicitement le niveau de langue

¹⁵ Comme dans *Il la poussait vers la table, goguenardant en brave homme qui jouit d'un seul bon moment de la journée, appelant ça prendre son dessert* traduit par *Toj ja butaše kām masata i ja zakačaše kato mǎž, kojto iska da izpolzva edinstvenija udoben moment ot denja, za da vzeme deserta si*. Par ailleurs, notons que dans le roman les personnages appartenant à la classe du « peuple » commencent leur vie sexuelle très tôt (à partir de 13–15 ans), avant qu'ils n'aient atteint une maturité amoureuse émotionnelle, d'où le caractère « bestial » des rapports que l'auteur souligne à plusieurs reprises.

‘dialectal’ de cet emploi, lequel, par ailleurs, ne semble pas fréquent (à la différence de *máž* ‘mari’, qui est très courant) :

- (38) Et, dans ce bonheur, il n’y avait que la mère Brûlé qui hurlât avec son encagement de vieille révolutionnaire, ayant à venger la mort de *son homme* contre les patrons.
I v tova štastie samo babata, Izgorjalata, krešteše s jarostta na stara buntarka, koja-to imaše da si otmāštava na gospodarite za smārta na *svoja čovek*.

4.1.2. *Homme* « être humain »

Les emplois d’*homme* au singulier avec le sens d’« être humain » (GEN) sont minoritaires (17 occurrences), comme l’indique le tableau 4 *supra*. Sans surprise, il n’y a aucune traduction par *máž*, et les traductions par *čovek* sont majoritaires (13 occurrences sur les 17). On est en présence de deux grands ensembles de contextes : (i) ceux où *homme* est en emploi générique avec un article défini (39a) ou indéfini (39b) et (ii) ceux où ce NH apparaît dans la collocation *pas/plus un homme* (40) qui, de par le fait de comporter le trait « quantité nulle [+ hum] », équivaut au pronom indéfini négatif à « référence par défaut » *personne*¹⁶ (Choi-Jonin & Delhay 2005) :

- (39) a. Alors, devant cette vision de l’éternelle misère, le machineur cria d’une voix farouche que, si la justice n’était pas possible avec *l’homme*, il fallait que *l’homme* disparût.
Togava pred тази картина на вечна мизерия машинистът извика със свиреп глас, че ако е невъзможно да бъде постигната справедливост за *čoveka*, *čovekāt* trjabva da izčezne.
b. Étienne, fiévreusement, excusa les camarades : *un homme* peut être brave, une foule qui meurt de faim est sans force.
Etien razpaleno opravdavaše drugarite: *otdelen čovek* može da бъде hrabăr, no edna umirašta ot glad tālpa e bezsilna.
- (40) a. À cinq heures, Dansaert réveilla monsieur Hennebeau pour l’avertir que *pas un homme* n’était descendu au Voreux.
V pet časa Dansar razbudi gospodin Enbo, za da go uvedomi, че *nito edin čovek* ne e sljazāl v „Nenasitnata“.
b. Mais trois heures avaient sonné, la sortie était faite, *plus un homme* ne restait au fond.
No beše udaril tri časāt, vsički bjaha izlezli, *nito edin čovek* ne beše ostanal v minata.

¹⁶ Notons également l’apparition d’*homme* dans un contexte restrictif dans le cadre d’une question rhétorique : *Est-ce qu’un seul homme de Vandame aurait dû descendre, lorsque Montsou a chômé ?* traduit par *Trjabvaše li dori edin čovek ot Vandam da otide na rabota, štom kato Monsu stačkuva?* Cette « question » fait partie d’un discours où le personnage principal, Étienne, dénonce les traîtres qui n’ont pas adhéré au mouvement de grève, son point de vue (agrémenté d’un regret exprimé par la question rhétorique) étant que *personne* (de Vandame) n’aurait dû aller travailler. L’affirmation sous-entendue par la question rhétorique contient donc toujours l’idée de « quantité nulle ».

À partir de ces données, il s'avère que le sens général d'*homme* au singulier est associé à des emplois génériques ou apparentés, ce qui est conforme aux descriptions lexicographiques (par exemple, sous l'acception « être humain de l'un ou l'autre sexe », le Dictionnaire de l'Académie donne des exemples comme *la condition de l'homme, l'homme préhistorique, les droits de l'homme, l'homme moderne*, etc.). En revanche, comme nous l'avons déjà vu (§4.1.1), une telle restriction n'existe pas pour *homme* [+ mâle], les emplois spécifiques étant l'apanage de cette acception.

4.2. Traductions d'*hommes* (pluriel) : *hora, maže et dùši*

Le tableau suivant présente la répartition des traductions d'*homme-pl* respectivement pour le sens « être humain mâle » (*hommes-M*) et pour celui d'« être humain » (*hommes-GEN*) :

sens d' <i>homme-pl</i>	nb d'occurr.	%	<i>hora</i>	%	<i>maže</i>	%	<i>dùši</i>	%	autres	%
<i>hommes-M</i>	112	57.1%	22	19.6%	74	66.1%	7	6.3%	9	8%
<i>hommes-GEN</i>	84	42.9%	71	84.5%	2	2.4%	8	9.5%	3	3.6%

Tableau 5 : répartition des traductions pour *homme-pl*

Nous avons déjà eu l'occasion de souligner la situation remarquable dans *Germinal*, où l'écart entre le nombre d'occurrences d'*hommes-M* et d'*hommes-GEN* n'est pas très marqué.

4.2.1. Hommes « êtres humains mâles »

On constate, sans surprise, que la proportion des traductions d'*homme-M* par le pluriel *maže* est la plus importante (66.1%). Dans la plupart des cas (59 sur 74), il s'agit de contextes d'opposition 'hommes/femmes' (et plus rarement 'hommes/enfants'), mais le sens de « mari », contrairement au singulier, n'est mobilisé que dans 2 énoncés, comme le suivant :

- (41) Des femmes arrivaient toujours, pour rejoindre et emmener *leurs hommes*.
Prodālžavaha da idvat ženi, za da namerjat i otvedat *māžete si*.

Les contextes où les hommes et les femmes sont impliqués dans une perspective de complémentarité relèvent de trois grands « domaines thématiques » : d'une part celui de la vie familiale et quotidienne (42) ; d'autre part, tout comme pour le singulier, celui de la vie du couple et notamment de la sexualité (43) ; et enfin, celui ayant trait à la dimension sociale (surtout à travers la lutte des ouvriers contre la bourgeoisie), très présente dans le roman (44) :

- (42) Et, quand sa fille eut préparé le paquet, elle ajouta qu'elle rentrerait tout de suite mettre la soupe *des hommes* sur le feu.
I kogato dāšterja i prigotvi paketčeto, tja dobavi, če vednaga šte se vārne, za da složi na ogānja čorbata za *māžete*.
- (43) Il adorait cette femme qui était la sienne, que *des hommes* avaient eue, que lui seul ne pouvait avoir.
Obožavaše tazi svoja žena, kojato *mnogo māže* bjaha pritežavali, a samo toj ne možeše da ja ima.
- (44) Mais la grêle des briques devenait plus drue, *les hommes* s'y mettaient, à l'exemple des femmes.
No graduškata ot tuhli stavaše vse po-silna, *māžete* posledvaha primera na ženite.

Dans les contextes où *hommes* n'entre pas en opposition avec *femmes*, il s'agit le plus souvent de l'expression d'une rivalité entre deux hommes spécifiques, d'où l'emploi d'un déterminant défini ou démonstratif dans le syntagme :

- (45) *Les deux hommes* échangèrent un regard, allumé d'une de ces haines d'instinct qui flambent subitement.
Dvamata māže si razmeniha pogledi, pālni s instinktivna, vnezapno plamnala omraza.
- (46) (...) et *ces deux hommes* qui se méprisaient, l'ouvrier révolté, le chef sceptique, se jetèrent au cou l'un de l'autre (...)
(...) i *tezi dvama māže*, koito se nenaviždaha — razbuntuvalijat se rabotnik i skeptičnijat načalnik, se hvārliha na šiite si (...)

De manière générale, la quantification et la définitude semblent concerner assez souvent les emplois d'*homme* au pluriel, comme l'ont montré Cappeau & Schnedecker (2018). La présence de déterminants de quantité – qu'elle soit petite (*deux, trois, quelques hommes*) ou grande – donne également lieu à la traduction par *duši* (7 occurrences). Dans les contextes (47) et (48), il s'agit évidemment du dénombrement d'humains mâles, ce qui est conditionné par le contexte :

- (47) (...) il y avait *trois hommes* à l'abattage.
(...) kopaeha trima *duši*.
- (48) Il appartenait au poste de *soixante hommes* qui gardait le Voreux.
Toj se čisleše kām posta ot *šestdeset duši*, koito ohranjavaha „Nenasitnata“.

En outre, il est à remarquer que les hommes, correspondant à la traduction par *māže*, sont rarement décrits : on relève quelques adjectifs (parfois des relatives) dénotant des caractéristiques physiques (*hommes hâves et maigris*), des états (*hommes saouls*) ou des comportements (*hommes menaçants/qui riaient*).

Plus intéressante et inattendue, du moins à première vue, est la traduction d'*hommes* [+ mâle] par *hora*, qui concerne presque 20% des occurrences.

Quoique *hora* soit un nom d'humain général (comme *gens*), la construction et/ou le contexte peuvent orienter vers l'interprétation [+ mâle], comme nous l'avons déjà vu dans §1 (ex. (8) *supra*). Dans *Germinal*, un premier ensemble d'emplois concerne la structure *POSS+hommes* (49) ou sa variante génitive (50), cette structure renvoyant « à l'idée d'une appartenance communautaire (équipe, armée, corps constitué) » (Schneidecker 2018 : 37) :

(49) Le sergent s'approchait avec *ses hommes*.

Seržantăt se približavaše s *horata si*.

(50) La troupe était venue occuper Montsou, tout un régiment, *dont les hommes* campaient de Beaugnies à Marchiennes.

Monsu beše okupiran ot vojskova čast, cjal edin polk, *čiiito hora* kvartiruvaha ot Boni do Maršien.

En (49) et (50), il s'agit évidemment du contexte militaire, où les « hommes » auxquels on réfère sont des soldats. D'ailleurs, nous avons repéré un énoncé, toujours relevant du contexte militaire (cf. la présence du nom *caporal* en 51), où le traducteur a choisi le pluriel du nom d'humain spécifique *vojniki* (soldat), la différence d'avec les exemples précédents étant qu'on n'a pas affaire à la structure possessive. De plus, le numéral n'aurait pas autorisé la traduction par *hora* (mais *duši* aurait été possible) :

(51) Le malheur est que je suis seul ici, et que je ne sais d'ailleurs où envoyer mon domestique, pour me ramener *quatre hommes* et un caporal, qui me nettoieraient cette canaille.

Za neštastie sâm sam tuk, pāk i ne znaeh kāde da izpratja slugata si, za da dovede *četirima vojnici* s edin efrejtor — da pometat tazi sgan.

Un autre ensemble d'emplois est illustré par des cas où *hommes* fait partie d'un SN sujet ou objet, l'interprétation [+ mâle] étant, une fois de plus, dépendante du contexte, mais à la différence du cas précédent, on n'a pas affaire à un champ lexical donné ou à une structure. Cette interprétation est ici fonction d'indices variés donnés dans le texte, parfois à plusieurs pages d'écart. Par exemple, à la lecture du roman on apprend que les personnes contactées en premier lieu par l'Internationale pour « agir » et « propager les idées nouvelles » étaient des hommes, d'où le trait [+ mâle] des *hommes dont on était sûr* en (52) :

(52) On envoya ces lettres, dans les fosses, aux délégués et à *des hommes dont on était sûr*.

Izpratiha tezi pisma do minite, na delegatite i na njakoi *dovereni hora*.

La traduction d'*hommes* par *hora* en (52) est en plus favorisée par le choix de l'expression *dovereni hora* (hommes/personnes de confiance), dans le cadre

de laquelle la qualité d'être de confiance prime sur le sexe des référents¹⁷, idée qui semble être exprimée également dans l'énoncé source (autrement dit, les « hommes dont on était sûr » sont avant tout des « personnes de confiance » avant d'être des personnes appartenant au sexe masculin). Dans d'autres cas, c'est l'opposition hommes/femmes qui entre en jeu, mais pour la déceler il faut prendre en compte un contexte (antérieur ou postérieur) s'étalant parfois sur plusieurs paragraphes. C'est ainsi qu'aux actions faites par des hommes [+ mâle], dont fait partie celle décrite en (53), sont opposées celles des femmes dans le paragraphe suivant (*Pendant ce temps, la Brûlé, entraînant les femmes, envahissait la lampisterie...*) :

- (53) *Des hommes* dételèrent les chevaux qui s'effarèrent et partirent, piqués aux cuisses.
Edni ot horata razpregnaha konete, srägaha gi po zadnicite, te se podplašiha i pobjgnaha.

L'exemple (54) est similaire au précédent : aux « hommes qui écoutaient » sont opposées, plus loin, les femmes qui « se mettaient en groupes », « recueillies » et « graves ainsi qu'à l'église ». En outre, le SN indéfini *des hommes* sert d'amorce à une énumération de personnages masculins :

- (54) Près d'eux, *des hommes* les écoutaient : *Levaque* les poings serrés, *Pierron* tournant le dos (...) *le père Bonnemort* et *le vieux Mouque* (...)
Horata okolo tjah gi slušaha: Levak säs stisnati jumruci, Pieron s izvärnat gräh (...)

Enfin, l'exemple (55) illustre le cas où *hommes*, modifié, est en position attributive :

- (55) Cela ne l'étonnait pas, les houilleurs sont de *rudes hommes* qui ont la tête plus dure que les machineurs.
Tova ne go uöduvaše, väglekopačite sa prosti hora i glavite im sa po-tvärdi ot tezi na mašinistite.

¹⁷ Voici un autre exemple où la référence au sexe des référents [+ mâle] est secondaire cette fois face à l'expression de la (petite) quantité des référents : *Leur petite troupe, une poignée d'hommes, (...) tenait bon cependant, exécutait avec sang-froid les ordres brefs donnés par le capitaine* traduit par *Tjahnata malka čast, edna šepa hora, (...) vse pak izdäržaše käsite zapovedi na kapitana*. En outre, nous sommes en présence d'une expression en bulgare : *šepa hora* (lit. *poignée gens*), qui se focalise sur la petite quantité des référents humains, la référence [+ mâle] étant assurée par l'antécédent *leur petite troupe*.

Ce cas de figure fait écho à celui qu'on a observé pour le singulier d'*homme-M* traduit par *čovek-GEN* (§4.1.1)¹⁸. Nous avons déjà vu que *čovek* modifié et en emploi attributif peut référer à l'un ou l'autre sexe (§1, (2'^c) et (3) *supra*), ce qui est également le cas du nom *hora*, lequel garde donc son acception d'« êtres humains » en (55). L'emploi de *hora* est en outre favorisé par son intégration dans l'expression *prosti hora*, qui insiste sur la qualité dénotée, le nom servant juste à indiquer que celle-ci s'applique à des référents humains. Finalement, la « discordance » entre le français (*hommes-M*) et le bulgare (*hora-GEN*) en (55) n'est pas gênante, puisque le sexe du référent est inférable à partir de l'antécédent *les houilleurs / vāglekopačite*.

4.2.2. Hommes « êtres humains »

Le tableau 4 indique que la majorité des occurrences d'*hommes-GEN* sont traduites par les noms d'humains généraux bulgares *hora* (84.5%) et *dūši* (9.5%), ce deuxième nom étant une variante supplétive du premier dans des contextes de dénombrement. La correspondance entre le sens mobilisé du lexème source et les deux lexèmes cibles est donc, pour ainsi dire, parfaite, car il s'agit toujours de la référence à des êtres humains en tant qu'appartenant à l'espèce.

Nous avons déjà vu que le sens général d'*homme* – que ce soit au singulier ou au pluriel – est assez contraint : *homme(s)* dénote l'espèce humaine surtout dans des contextes religieux, scientifiques ou encyclopédiques, avec, le plus souvent, une valeur générique (Schnedecker 2018). Pourtant, dans *Germinal* les emplois génériques d'*hommes* signifiant « êtres humains » ne concernent qu'un peu plus d'un quart des occurrences (23 sur 84, 27,4%), les autres étant spécifiques. Nous commencerons par les emplois génériques.

Comme la dimension sociale est l'un des objets principaux du roman, dans la plupart des occurrences, *hommes-GEN* se rattache à l'acception « être humain considéré comme un être social » du Petit Robert (2009), formulée comme « individu en tant qu'il appartient à la société humaine » par le Dictionnaire de l'Académie. Sont impliquées des notions (ou valeurs) comme l'égalité, la fraternité, l'équité, la justice, le partage et le bonheur, qui doivent caractériser l'humain dans une organisation sociétale « idéale », conforme aux idées progressistes de l'époque prônées par Étienne Lantier et ses adeptes. De ce fait, *hommes* est souvent dans une position adnominale :

- (56) Il ne savait rien, il n'osait causer de ces choses qui le passionnaient, l'égalité de tous les hommes, l'équité qui voulait un partage entre eux des biens de la terre.
Ne smeeše da razgovarja za neštata, koito go vālnuvaha – za ravenstvoto meždū vsički hora, za spravedlivo razpredelenie meždū tjah na vsički zemni blaga.

¹⁸ À ceci près que les occurrences modifiées du pluriel sont nettement moins fréquentes que celles du singulier.

(57) Puisque le bon Dieu était mort, la *justice* allait assurer *le bonheur des hommes*, en faisant régner l'*égalité* et la *fraternité*.

Djado Bože beše märtāv, no *pravdata* šteše da osiguri *štastieto na horata*, kato vāzcari *ravenstvoto i bratstvoto*.

Parfois, ce sont des qualités ou des faiblesses inhérentes à la nature humaine qui entrent en jeu :

(58) Il continua, d'une voix de dégoût, à se lamenter sur l'*imbécillité des hommes*.

Toj prodālži da govori s otvraštenie, da oplakva *glupostta na horata*.

Enfin, quelques contextes relèvent de l'opposition 'humain / non-humain (inanimé)', pour souligner la portée « totalisante » d'une action (59), ou celle d'un sentiment éprouvé par un personnage (60) :

(59) Il allait, de son air tranquille, à l'extermination, partout où il y aurait de la dynamite, pour faire sauter *les villes et les hommes*.

Otivaše sās spokojnija si vid kām iztreblenieto, navsjakāde, kādeto se namira dinamit, za da hvārlja vāv vāzduha *gradovete i horata*.

(60) (...) l'ingénieur, bravement, promenait sur la foule ses petits yeux vifs, souriant du *mépris* goguenard dont il enveloppait *les hommes et les choses*.

(...) inženerāt smelo šareše s malkite si živi oči sred tālpata, kato se usmihvaše s ironično prezrenie, s koeto se otnasjaše kām *horata i neštata*.

L'une des grandes particularités de *Germinal* est, comme nous l'avons déjà dit, le nombre important d'occurrences où *hommes-GEN* est en emploi spécifique (61 sur 84, 72,6%). Pour ce type d'emploi, Cappeau & Schnedecker (2018) ont montré que la langue moderne « standard » exploite des noms comme *gens*, *personnes* et *individus*, dont le choix dépend de plusieurs facteurs (sémantiques, syntaxiques et pragmatiques).

La grande majorité des occurrences d'*hommes-GEN* renvoient à des personnes qui travaillent dans les mines : hommes, (jeunes) femmes et enfants. Rarement décrits¹⁹, ils sont le plus souvent quantifiés (de manière imprécise lorsque la traduction passe par *hora*) ou présentés comme « une masse », d'où la présence de déterminants de quantité (61), de noms dénotant des proportions (62), des manières d'occuper l'espace (63), parfois avec une idée de dynamicité (64) :

¹⁹ Quand ils le sont, c'est pour souligner leur mauvaise apparence doublée de souffrance (*ces hommes souillés de charbon, glacés par l'attente*) ou leur disposition à se révolter, qui se réalise dans leur attitude envers la direction (*il (le directeur) ne rencontrait que des hommes silencieux et lents à le saluer*) ou leur désir d'adhérer au mouvement social (*il (Étienne) allait de famille en famille, racolant des hommes de bonne volonté*).

- (61) Les rafales s'étaient enragées, elles semblaient apporter la mort du travail, une disette qui tuerait *beaucoup d'hommes*.
Vihruškite se razbesnjaha, te sjakaš noseha smärt na truda, nemotija, kojato šteše da ubie *mnogo hora*.
- (62) (...) même il y aurait, à Madeleine et à Mirou, *un tiers des hommes*.
(...) dori v „Madlen“ i „Miru“ šteli da se javjat *edna treta ot horata*.
- (63) Partout, dans la brume du matin, le long des chemins noyés de ténèbres, le troupeau piétinait, des *files d'hommes* trottant le nez vers la terre, ainsi que du bétail mené à l'abattoir.
Navsjakāde v utrinnata māgla, po ošte potānalite v mrak pātišta, stadoto tropoleše, *vārvolici hora* bārzaha s navedeni glavi kato dobitāk, podkaran kām klanicata.
- (64) Les mineurs descendaient de toutes parts, des chantiers les plus lointains, avec leurs lampes dansantes, qui éclairaient mal *ce galop d'hommes* noirs, au fond de ces trous de taupe.
I sās zaslepeni oči minjorite započnaha da slizat ot vsički strani, ot naj-otdalečenite učastāci, a tancuvaštite lampi slabo osvetjavaha *prepuskaštite černi hora* iz kārtičite dupki.

Lorsque l'on a affaire à une quantification précise (65) ou quasi précise (66), la traduction passe naturellement par *dùši*. Notons que l'approximation va de pair avec les nombres élevés :

- (65) En bas, on formait donc des équipes de *dix hommes*, chacune sous la conduite d'un porion.
Taka će dolu sāstavjaha grupi ot po *deset dùši*, vsjaka pod rākovodstvoto na edin nadziratel.
- (66) Il restait *une centaine d'hommes* à sortir.
A ostavaha za izkačvane ošte *stotina duši*.

Le reste des occurrences sont celles où *hommes* est introduit par des articles définis (67), démonstratifs (68), possessifs (69) ou indéfinis (70), sans idée de quantification, du moins explicite. Notons l'absence de modification, tendance qui touche de manière générale l'ensemble des emplois d'*homme* au pluriel, contrairement au singulier (cf. §4.1.1 *supra*) :

- (67) L'habitude de la discipline fit ranger *les hommes*, tandis que l'ingénieur traversait le groupe, sans une parole.
Navikāt na disciplinata nakara *horata* da se naredjat i inženerāt mina prez grupata, bez da kaže nito дума.
- (68) Comme s'ils n'auraient pas dû attendre, *ces hommes* !
Kato će li *tezi hora* ne možeha da počakat!
- (69) Les chefs de marchandage se présentaient seuls à la caisse, puis répartissaient l'argent entre *leurs hommes*, ce qui gagnait du temps.
Samo otgovornicite na grupite se javjavaha na kasata, a posle razpredeljaha parite meždu *svoite hora* – s tova se pečeleše vreme.

- (70) Mais il y a *des hommes* au fond, camarades.
No dolu ima *hora*, drugari.

Quant à la traduction d'*hommes*-GEN par *maže*, il n'y en a que 2 occurrences, qui relèvent peut-être d'anomalies de traduction. La première a déjà été discutée (cf. §2, ex. (17)), et pour ce qui est de la seconde, il s'agit d'une équipe de 10 personnes qui est composée d'hommes, de jeunes filles et d'enfants. De ce fait, en (71) la traduction par *maže* semble quelque peu incongrue, même si les hommes [+ mâle] dominent dans les équipes :

- (71) Le saisissement fut tel, que les *dix hommes* jetèrent leurs outils pour galoper.
Uplahata beše tolkova goljama, če *desette máže* zahvāriha instrumentite si i pob-jagnaha.

Conclusion et perspectives

Cette étude nous a permis de revisiter la polysémie du nom d'*homme*, à la lumière des usages de celui-ci dans un monument de la littérature française qu'est le roman *Germinal* d'Émile Zola. Notre choix s'est porté sur cette œuvre principalement en raison du grand nombre d'occurrences d'*homme(s)* qu'elle contient, lesquelles illustrent une grande variété de valeurs et de nuances sémantiques. Notre objectif a été celui de voir comment cette richesse se reflète dans le choix des équivalents bulgares le plus fréquemment mobilisés, à savoir *čovek* (homme-M/personne), *máž* (homme-M), *hora* (gens) et *dūši* (personnes).

La situation du bulgare, langue qui dispose d'un lexème spécifique pour l'humain mâle (*máž*), mais aussi d'un lexème au sens général qui peut dans certaines conditions empiéter sur le terrain de la dénomination de l'humain mâle (*čovek*), a permis, à travers la traduction, de mieux tracer les frontières entre les deux grandes acceptions d'*homme*, à savoir « être humain » et « être humain mâle ». Mais elle a également permis de constater que parfois cette frontière n'est pas clairement délimitée, notamment dans les cas où *homme-M*, en position prédicative et agrémenté d'un modifieur, est traduit par *čovek* qui prend le sens d'*être humain* et correspond au nom d'humain général français *personne*. À partir de là, nous avons identifié un sens [+ mâle] « faible » d'*homme* (= *čovek*), qui contraste avec celui où le côté masculin est saillant (= *máž*) – selon des stéréotypes hérités du passé lointain – ou encore celui qui marque l'opposition avec la femme/l'enfant.

L'originalité de ce travail réside dans le genre choisi, le roman, qui illustre l'usage du nom d'*homme* dans un échantillon de la langue littéraire de la fin du XIX^e siècle. Ainsi, cette étude complète les recherches antérieures qui se basent principalement sur la « langue standard » moderne au sens large. Puisque la

langue littéraire semble avoir une appétence pour l'emploi du nom d'*homme* (cf. les données du corpus CERF, §3 *supra*), le potentiel de celui-ci est largement exploité, à la différence de ce qui se passe dans d'autres types de discours (Capreau & Schnedecker 2018 : 79). C'est ainsi que nous avons recensé et décrit un nombre important d'emplois d'*homme* au pluriel avec le sens d'*êtres humains*, de surcroît dans des énoncés à lecture spécifique, cas absent des corpus plus récents exploités dans les travaux antérieurs.

L'analyse du choix des lexèmes bulgares dans la traduction a non seulement permis de mieux saisir les nuances sémantiques qu'exhibe le nom d'*homme* au singulier et au pluriel, mais aussi de constater que les noms d'humains généraux bulgares *hora* (gens) et *dùši* (personnes) ont le potentiel de dénoter des humains mâles, si certaines conditions (contextuels, syntaxiques et sémantiques) sont réunies. De ce fait, ces noms, qui n'ont que la forme du pluriel, peuvent être polysémiques tout comme le singulier *čovek*, quoique de manière beaucoup plus limitée, comme l'ont montré nos données quantifiées.

Un autre intérêt de notre recherche réside dans le fait de faire correspondre la polysémie du nom d'*homme*, ainsi que le choix des lexèmes bulgares, aux thèmes principaux développés dans le roman, ce qui montre la pertinence de l'exploitation des études lexicologiques dans le cadre des analyses littéraires et stylistiques. Deux grands ensembles thématiques paraissent se dégager : celui de la lutte sociale et celui des relations interpersonnelles. Au premier se rattachent les conditions de vie et de travail très difficiles des mineurs, les valeurs universelles auxquelles ils adhèrent, leurs convictions politiques, la mise en évidence de leurs qualités humaines et morales, etc. Dans le cadre de cet « espace thématique », lorsque *homme* renvoie à des humains mâles, il est traduit le plus souvent par *čovek*. Quant aux occurrences du pluriel *hommes*, elles correspondent surtout au sens « être humain » dans ces contextes, et la traduction passe naturellement par *hora*. En revanche, les traductions par *măž* et le pluriel *măže* concordent avec le second thème, celui des relations entre les hommes et les femmes, qu'elles soient familiales ou amoureuses, relations qui peuvent être empreintes de tendresse, de violence (masculine), ou de désir sexuel. Le côté « viril » de l'*homme*-M (= *măž*) est par ailleurs exhibé dans des situations de conflits ou de luttes de dominance, dont l'objet peut être une femme ou des positions idéologiques divergentes. Enfin, nous avons relevé une tendance intéressante selon laquelle la description touche bien plus souvent les personnages individuels que les personnages collectifs, auxquels on réfère notamment à travers leurs actions, ou simplement à travers la quantification.

Faute de place, nous n'avons pas discuté des traductions d'*homme(s)* par d'autres lexèmes (adverbes, noms spécifiques...) ou reformulations (pour quelques exemples, cf. §2 *supra*), qui révèlent des phénomènes tout aussi inté-

ressants que les traductions par les lexèmes « de base » les plus fréquents. Nous réservons le développement de cet aspect pour un travail ultérieur, où nous analyserons également les cas où *homme* fait office de reprise anaphorique (Schne-decker 2015). Enfin, la traduction des *Caractères* de La Bruyère (Varna : Georgi Bakalov), faite par l'éminent Professeur Stoyan Atanassov, à qui je suis heureux de rendre hommage dans ce volume, fournira certainement un autre corpus extrêmement riche à analyser, cette œuvre classique contenant pas moins de 849 occurrences du nom d'*homme* !

BIBLIOGRAPHIE

- Aleksandrova, A. & V. Mostrov, 2017. Les noms d'humains généraux « passés sous silence » : du français vers le bulgare. In : I. Marcu, A. Gheorghiu, R. Malita & D. Ungureanu (dir.), *Agapes Francophones 2017*. Szeged : JATEPress, 363–375.
- Aleksandrova, A. & V. Mostrov, 2018. *Homme(s), personne(s), gens* and their Bulgarian equivalents: lexicographical data and linguistic analysis. *Contrastive linguistics*, 1, 27–42.
- Cappeau, P. & C. Schne-decker, 2014. *Gens, personne(s), individu(s)*. Trois saisies de l'humain. In: *Actes du 4^e CMLF*, SHS Web of Conf., Vol. 8, 3027–3040, DOI : <https://doi.org/10.1051/shsconf/20140801274>.
- Cappeau, P. & C. Schne-decker, 2018. Du degré de généralité des noms d'humains (pluriels) *gens, hommes, humains, individus, particuliers, personnes* : différences distributionnelles, sémantiques et génériques. *Langue française*, 198, 65–81.
- Choi-Jonin, I. & C. Delhay, 2005. *Introduction à la méthodologie en linguistique*. Strasbourg : PUS.
- Cinque, G. & I. Krapova, 2007. A Note on Bulgarian Numeral Classifiers. In G. Alboiu *et al.* (dir.), *Pitar Moş: A Building With a View. Papers in Honour of Alexandra Cornilescu*. Bucharest: Editura Universităţii din Bucureşti, 45–51.
- Flaux, N. & D. Van de Velde, 2000. *Les noms en français : esquisse de classement*. Paris : Orphys.
- Gévaudan, P., 1997. La polysémie verticale. Hypothèses, analyses, interprétations. *PhiN. Philologie im Netz*, 2, 1–22.
- Goldberg, A. E., 1995. *Constructions: A Construction Grammar Approach to Argument Structure*. Chicago: University of Chicago Press.
- Koch, P., 2005. Aspects cognitifs d'une typologie lexicale synchronique. Les hiérarchies conceptuelles en français et dans d'autres langues. *Langue française*, 145, 11–33.
- Mostrov, V. & A. Aleksandrova, 2018. *Homme, personne, être humain* : trois noms d'humains généraux en français et en bulgare. *Linx*, 76, 133–159.
- Schne-decker, C., 2015. Les anaphores à nom général humain dans les chaînes de référence renvoyant à des personnes : contraintes d'emploi et rendements. *Travaux de linguistique*, 70, 39–72.

- Schnedecker, C., 2018. Le nom d'*homme* est-il un nom général ? *Linx*, 76, 23–56.
- Tilkov, D., S. Stoyanov & K. Popov, 1983. *Gramatika na săvremennija bălgarski knižoven ezik* [Grammaire de la langue bulgare contemporaine]. Sofia : Académie Bulgare des Sciences.
- Venkova, V., 1997. The nouns *man* and *people* in Portuguese and in Bulgarian. *Contrastive linguistics*, 22 (4), 5–12.
- Venkova, V. & S. Hvarchilkov, 2013. Za trite dumi *čovек-duši-hora* i drugi persononimi v bălgarskija, portugalskija i turskija ezik [À propos des trois mots *čovек-dùši-hora* (homme-personnes-gens) et d'autres personymes en bulgare, portugais et turc]. Sofia : Éditions de l'Université Saint Kliment Ohridski, 102–114.

Dictionnaires consultés

- Dictionnaire de l'Académie française*. 9^e édition (<https://www.dictionnaire-academie.fr/>).
- Le Grand Robert* – Version numérique (version 4.4, décembre 2024).
- Le Petit Robert*, 2009 (version cédérom).
- Le Trésor de la Langue Française Informatisé* (<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>).
- Andrejchin, L. et al., dir., 2012. *Rečnik na bălgarskija ezik* [Dictionnaire de la langue bulgare]. Sofia : Naouka i Izkustvo.
- Rečnik na bălgarskija ezik (en ligne)* [Dictionnaire de la langue bulgare (en ligne)]. Institut de langue bulgare, Académie bulgare des sciences (<https://ibl.bas.bg/rbe/>).
- Tchaouchev, A., dir., 2016. *Dictionnaire français-bulgare*. Sofia : Colibri.